RAPPORT DE CAMPAGNE

-Printemps 384–

LA LIBÉRATION DE HAUTE-SÈVE

Consigné et rédigé par Helena de Vard

I. CAUSE DE GUERRE

Déjà sur le pied de guerre et renforcées par de sombres rituels alliant mysticisme, ombre-miroir et noirose dans les confins de la Forêt d'Ébène, les forces hérétiques de la Horde d'Horathot représentent depuis l'an 381 un danger de taille pour l'ouest d'Ébène. Au terme de plusieurs saisons de préparation méticuleuse, le Rite d'Ombres et de Lumière pour la libération des terres corrésiennes fut décrété au début du printemps 384. Il revint à Zoya Zubencko, paladine valécienne élue Maréchale par le Clergé de la Foi, de diriger les champions d'Ébène et les saintes armées vers la reconquête du comté de Haute-Sève et de sa capitale, Port-Casimir.

II. DESCRIPTION DE LA RÉGION

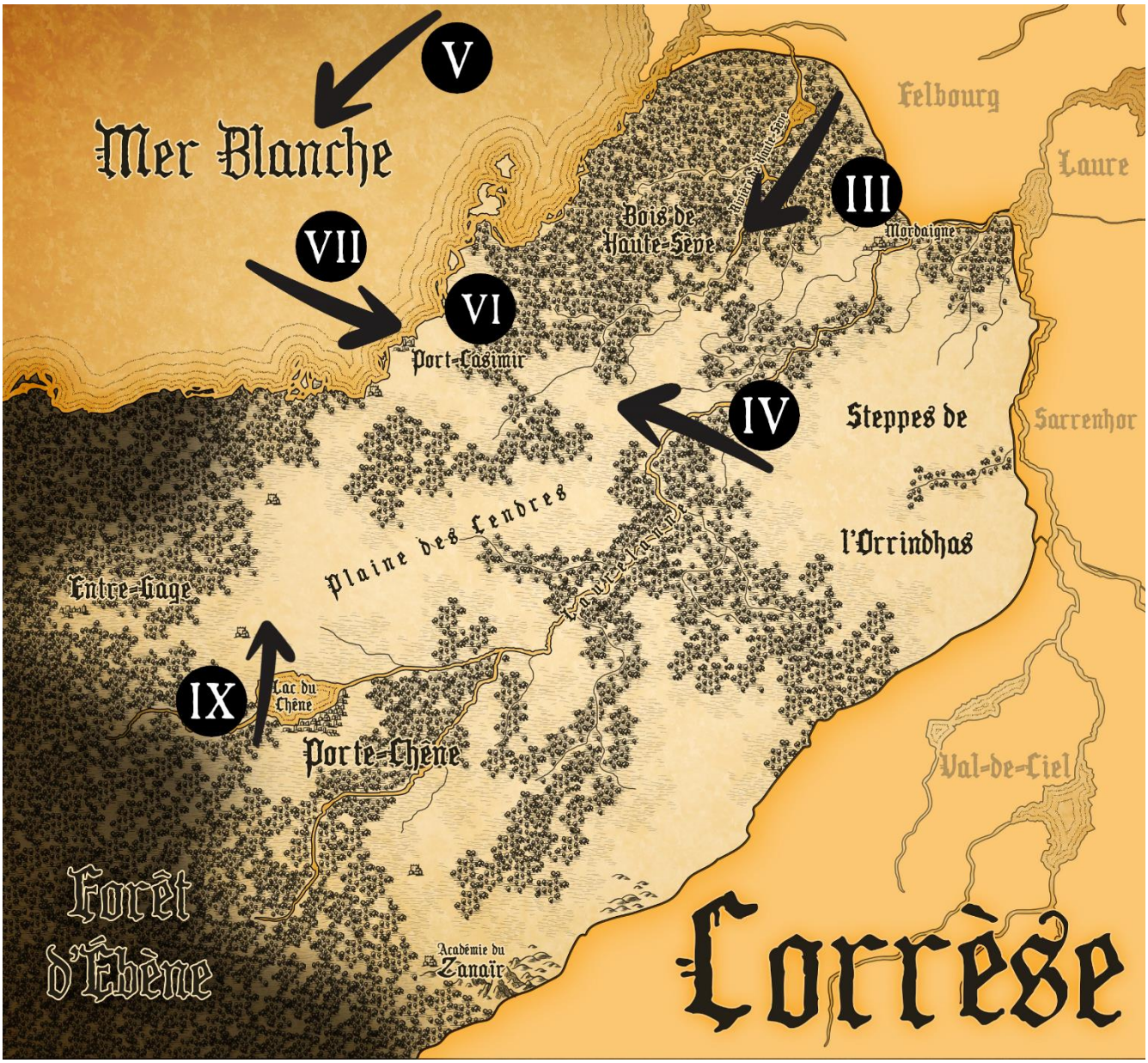
Sécurisant les côtes corrésiennes de la Mer Blanche au nord, le comté de Haute-Sève en Corrèse se divisait en deux régions aux caractères bien distincts : l'agglomération de Port-Casimir et ses dépendances côtières, puis les forêts denses dominant l'intérieur des terres. Les nombreux rapports militaires consignés depuis le début de l'année 384 confirmaient que c'était nul autre que le régiment félon des Chasseurs de Haute-Tour qui, à partir de Port-Casimir, menait la défense du territoire au nom de la Horde d'Horathot. Les hérétiques de la horde arrivés du sud, pour leur part, se terraient plus loin à l'ouest dans l'ancien comté des Cendres et les profondeurs de la Forêt d'Ébène. Le premier assaut du Rite d'Ombres et de Lumière avait donc pour objectifs de couper les têtes dirigeantes des Chasseurs et de soulever la population célésienne sous son joug.

C'est à Porte-Chêne, capitale corrésienne, que la Maréchale Zoya Zubencko rassembla, avec l'appui du nouveau protégé de la duchesse Paurroi, Nikita Rauwolfia, les champions que chaque région célésienne avait nommé lors de la plus récente Assemblée d'Ébène en Yr. Afin d'économiser de précieux jours de marche, les contingents en provenance des quatre coins d'Ébène avaient été déployés immédiatement sur les fronts auxquels ils avaient été attribués par les stratèges. Grâce aux préparatifs réalisés depuis le début du printemps aux frontières, une manoeuvre d'encerclement sur cinq fronts apparaissait possible :

- Du sud de Jéranbourg en Fel [III], une force coordonnée de Fel et du Sarrenhor menée par les champions Igor Vindersen et Adémar Govarson convergerait vers Port-Casimir.
- De l'est de la Laurelanne [IV], l'alliance de Corrèse, Cassolmer et Avhor menée par Vladimir Rauwolfia, Francesca Margotta et Homard Filii convergerait vers Port-Casimir.
- Sur la Mer Blanche [V], l'armada de la Divine retiendrait et éliminerait les forces navales protégeant les côtes.
- Dès que possible, les légions terrestres arrivées du nord et de l'est, renforcées par les forces baiecrânoises menée par Elias Duressac, imposerait un siège sur Port-Casimir [VI].

- Au plus fort du siège, les forces de la Divine et de Laure menées par Philiberthe des Marais et Odette de Sabran débarqueraient au port avec l'appui de la flotte de Havrebaie menée par Maximilien César Auguste Mortimer et des alliés du Vinderrhin [VII].
- Afin de prévenir tout renfort de la Horde d'Horathot [IX], une coalition du Val-de-Ciel, de la Ligue de Kessa, de Pyrae, de Salvamer et de la Terre des Roses menée par Mince Moineau, Vira Anwar, Nassim Amezaï et Barouche de l'Adret harcèlerait le sud du comté des Cendres à partir du Temple du Chêne. C'est aussi de là que la Maréchale Zubencko coordonnerait les armées.

Avec le concours de l'aristocratie de Porte-Chêne, le baron Rauwolfia assura donc la transmission de ces ordres aux champions d'Ébène et veilla leur retour sécuritaire vers leurs troupes respectives.



Il est à noter qu'une invitation officielle de la part du Clergé de la Foi fut adressée à la Divine Adrianna afin de la convier sur le front pour galvaniser et bénir les troupes. Cette invitation fut toutefois déclinée en raison du tragique attentat ayant conclu le Bal des Floraisons du 60e jour du printemps au palais d'Yr. La cellule de crise d'Yr justifia cette décision par les inquiétudes entourant la sécurité de la Voix du Céleste et par sa volonté urgente de débusquer et châtier les meurtriers. Néanmoins, tel que le voulait la tradition sacrée, le Divine ordonna aux gardiens de Porte-Sainte de remettre à la Maréchale Zubencko l'écu de Galvin, ultime protection des légions célésiennes en temps de guerre.

***

III. LE NORD-EST : MORNÉCLOS

La plus importante force d'attaque du Rite d'Ombres et de Lumière se rassembla à l'ombre du Mur de Fel au 70e jour du printemps. Derrière le champion de Fel Igor Vindersen, celui-là même qui avait initié le renforcement des fortifications felbourgeoises du Château d'Augasque et les premières patrouilles en territoire conquis par le nord, les légions de Fel avaient été pleinement déployées. À l'invitation de la famille Aiguevive, la Duchesse-Protectrice Adélisa Aerann avait ordonné la levée de près de la moitié des armées régulières. Tout en laissant au champion Vindersen le soin de rehausser le moral des troupes, Romaella Aerann, Léonor Aiguevive, Aliénor Vindersen et plusieurs autres capitaines veillaient à la discipline parmi les milliers de combattants.

Protégeant les flancs des fantassins lourds et ingénieurs de guerre, les chevaucheurs des steppes des clans Mond, Édar et Ferres avaient répondu à l'appel lancé par le champion sarren Adémar Govarson avec l'assistance d'Ekisheen Agarthyrsi. C'est toutefois lorsque la Grande Chevaucheuse Amond lui avait officiellement donné sa bénédiction que cet appel avait eu un écho généralisé parmi les Enfants d'Édarianne. En présence de la cavalière, Govarson lui-même semblait avoir pris un pas de recul afin de lui laisser la gloire du combat à venir. La mobilisation des Sarrens sur le front nord était un choix stratégique effectué par les stratèges Rauwolfia afin de ménager les susceptibilités des vassaux traditionalistes corrésiens ayant ouvertement déclaré leur réticence au passage des chevaucheurs en leurs terres. Dans une alliance aussi inhabituelle qu'inattendue, Romaella Aerann marchait donc côte à côte avec la Grande Chevaucheuse qui, au début de l'année, avait fait déferler ses pillards sur le sud du Duché de Fel.

Les éclaireurs avaient confirmé quelques semaines auparavant que les Chasseurs félons avaient minutieusement piégé les Bois de Haute-Sève avant de se retrancher dans une multitude de caches d'archers et de traqueurs. Les Chasseurs ne comptaient pas affronter les Célésiens ouvertement, mais les saigner peu à peu afin de saper leur moral. Il revint donc à la compagnie mercenaire des Ombres des Bois, dont l'entraînement et les tactiques ressemblaient en tout point à celles de ses adversaires, d'ouvrir le chemin à l'armée. Mercenaires à

l'avant, chevaucheurs légers ayant mis à pied à terre derrière eux, et fantassins et artilleurs à l'arrière, la colonne traversa la bande de forêt incendiée au début du printemps à la frontière et s'engouffra dans les forêts. Toutefois, malgré toutes les précautions des éclaireurs, les armées célésiennes s'enlisèrent lentement dans un enfer de fosses dissimulées, de fléchettes empoisonnées et d'embuscades. Chaque nuit passée dans les ténèbres de la forêt se soldait par la mort de dizaines de valeureux cueillis pendant leur sommeil ou leurs patrouilles par l'ennemi. L'unique solution à ce bourbier semblait être une progression plus lente et méticuleuse, mais celle-ci risquait d'immobiliser définitivement les légions. Comble de l'horreur, les rares clairières rencontrées semblaient avoir été infestées par la noirose, dangereuse plante hallucinogène et mortelle dont les alchimistes avaient mis en garde les officiers.

Ce n'est qu'après cinq jours de progression à pas de tortue que les Ébènois récoltèrent le fruit de leurs précédentes entreprises. À l'hiver, le capitaine Merwyn Prothero avait établi dans le hameau de Mornéclos, au plus profond des Bois de Haute-Sève, un avant-poste bûcheron clandestin. En compagnie de sa garde personnelle et des combattants de Wilhelmina Thelen -dont la mère se trouvait à Mornéclos-, il décida de devancer l'armée et de longer la Rivière de Haute-Sève à la nuit tombée afin de rejoindre ses sympathisants sur place. À l'aube, seuls une dizaine de ses soldats revinrent au camp. Ceux-ci avaient bel et bien réussi à atteindre Mornéclos afin d'y secourir quelques villageois, mais avaient été embusqués sur le chemin du retour par les Chasseurs. Prothero, estimant la vie de ces informateurs plus valable que la sienne, retint l'ennemi afin de leur donner une chance de survie. On ne le revit plus par la suite, mais son sacrifice fut salvateur. Effectivement, les alliés de Mornéclos, à l'affût des mouvements des Chasseurs depuis plusieurs semaines, détenaient une connaissance fine de leurs tactiques sournoises et des sites piégés.

Grâce à ces précieux renseignements, un conseil de stratèges formés d'Aliénor Vindersen, Enkumedar Yagomed Tahir et Maksoudov Aiguevive élabora une toute nouvelle stratégie. Les légions lourdes de Fel furent redéployées au front, mais immobilisées et retranchées. Pendant ce temps, les Sarrens et les mercenaires entreprirent une vaste manoeuvre d'encerclement en tirant profit des faiblesses dans les défenses des Chasseurs. Au sud, les Ombres de Bois menées par les Vindersen -Aliénor, Dismas et Igor- rencontrèrent tout de même une forte résistance qui coûta la vie à près d'une centaine d'entre eux et laissa Aliénor mutilée à la jambe. La Grande Chevaucheuse Amond et les siens quant eux fondirent comme le vent par le nord à travers les forêts. C'est elle qui, la première, opéra le grand rabat des Chasseurs tapis dans les bois vers les positions felbourgeoises et permit le démantèlement de leurs retranchements sylvestres. Au 80e jour du printemps, les saintes armées investissaient finalement Mornéclos sous les acclamations des villageois. Initialement hésitants à se soulever contre l'occupant, les Corrésiens de Haute-Sève semblaient avoir succombé à une peur plus forte que celle de la mort : celle que la Horde d'Horathot et les Chasseurs se nourrissent de leurs âmes éternelles. L'apparition des libérateurs était donc pour eux un soulagement véritable. Avec cette percée des fortifications sylvestres et l'appui des hameaux libérés, le front nord put accélérer sa progression vers Port-Casimir.

***

IV. LE SUD-EST : GARDEBOIS

Le front de l'est lança son assaut simultanément à celui de l'alliance du nord. L'armée dont disposaient les Célésiens sur la rive orientale de la Laurelanne était toutefois de plus faible envergure. L'essentiel de ses effectifs marchait derrière le champion corrésien Vladimir Rauwolfia qui devait coordonner les bans de Mordaigne, du Chêne, de Haute-Tour, d'Esfroy et des Semailles. Ce dernier comté avait d'ailleurs été le dernier à se joindre à l'effort. Ce n'est que lorsque l'émissaire cassolmeroise Ailis Donnegan, au nom de la Duchesse Katerina Paurroi, avait informé la comtesse Mila Brenmar de la décision de rejeter les réclamations des Sarrens sur ses terres que la dame des Semailles avait ordonné le déploiement de ses chevaliers. Se greffaient à l'host de Corrèse les modestes renforts de Cassolmer et d'Avhor qui avaient essentiellement dépêché des auxiliaires et volontaires. Chez les Cassolmerois, c'était l'Orateur Seamus Grannell qui, en remplacement de la championne Francesca Margotta, avait mobilisé une véritable armée de fidèles et de prêcheurs. Pour les Avhorois, c'était un dénommé Homard Filii, neveu du Mécène-Palatin Augusto Filii, qui avait pris la direction d'une cohorte d'artisans et de spécialistes de la diversion. C'est donc sur les épaules des Corrésiens que reposait la lourde responsabilité de croiser le fer avec l'ennemi.

Dans les semaines précédant l'offensive principale, l'avant-garde sarren avait imité l'ennemi en piégeant les abords de la Laurelanne afin de prévenir ses incursions. De plus, elle avait incendié une partie de la forêt dans le but d'interrompre le renforcement de ses défenses. Aleksandr Soloviev, présent au moment de ces faits, put donc conseiller l'host corrésien dans son premier déploiement vers le nord-ouest. Tragiquement, comme cela était le cas dans les Bois de Haute-Sève au même instant, la sainte armée rencontra une farouche résistance constituée de pièges et d'embuscades sournoises de la part des Chasseurs. Loin de saper le moral des Corrésiens, ces tactiques eurent un effet autrement plus dangereux pour l'ensemble de l'opération : la rage et l'indiscipline. Exaspérés par les injures des traitres qui avaient provoqué la perte de leurs terres, les chevaliers corrésiens poursuivaient tantôt les assassins tandis qu'ils battaient en retraite, refusaient d'autres fois par orgueil d'abandonner leurs montures blessées. Ainsi, même lorsque les armées parvenaient à éviter les boisés les plus denses, elles finissaient par être détournées de leur objectif par les astucieux ennemis qui savaient se jouer de leur tempérament. Seule lueur d'espoir à la nuit tombée, l'Orateur Grannell déclamait frénétiquement jusqu'à en perdre la voix des sermons et litanies étonnamment proches de ceux pouvant être prêchés par les traditionalistes corrésiens. Le zèle dont faisaient preuve les simples volontaires célésiens face à l'adversité ne pouvait que fouetter la fierté des preux chevaliers qui se firent un devoir de ne pas être les premiers à flancher. Dans un jeu d'orgueil et de ferveur religieuse, l'host tint.

Au 80e jour du printemps, les légions arrivèrent en vue du fief occupé de Gardebois. Contrairement aux autres hameaux de faible envergure libérés jusque-là qui entretenaient une réelle sympathie pour les saints guerriers, Gardebois était l'un des rares villages fortifiés de Haute-Sève habités par les barbares de la Horde

d'Horathot elle-même. Cormac Donnegan, en charge d'une poignée d'éclaireurs, fut le premier à faire état des fortifications du hameau. Selon ce dernier, le village était complètement désert, comme s'il avait été évacué en vitesse quelques semaines plus tôt. Flairant le piège, l'host célésien progressa avec prudence, investissant les palissades lentement et inspectant les chaumières une à une. Le fortin central, lui aussi abandonné, avait été barricadé de l'intérieur avant d'être déserté par ses occupants. Les libérateurs le trouvèrent vidé de ses armements et défenseurs, mais occupé en sa modeste cours intérieure par un étrange monolithe de grès noir sur lequel des plaques d'ombre-miroir avaient été apposées. Lorsqu'il apparut que Gardebois était sécurisé, l'armée en fit le quartier général de sa campagne. Sa position stratégique à mi-chemin entre la Laurelanne et Port-Casimir en faisait l'emplacement parfait pour un avant-poste.

Le lendemain à l'aube, lorsque des mouvements d'envergure furent décelés dans les bosquets environnants par Donnegan et ses éclaireurs, Vladimir Rauwolfia comprit qu'il avait été piégé. L'objectif des Chasseurs n'était pas de protéger ses places-fortes, mais de saigner à blanc, une incision à la fois, les libérateurs. Les Ébènois étaient désormais intouchables à l'intérieur de Gardebois, mais ils étaient aussi assiégés par un ennemi invisible se dissimulant tout autour. Le reste des légions célésiennes convergeant vers Port-Casimir, ils ne pouvaient espérer de renfort. Une sortie massive, quant à elle, ne pouvait se faire qu'au compte-goutte et risquait fort s'être interrompue par les archers camouflés dans les fourrés.

Au 82e jour du printemps, à la nuit tombée, une percée fut néanmoins tentée afin d'envoyer des messagers vers Porte-Chêne. Rares étaient les chevaliers corrésiens lourdement armurés souhaitant participer à une telle opération. Une manoeuvre aussi audacieuse que saugrenue fut donc tentée. Le champion avhorois Homard Filii avait pour second un dénommé Manolo, fabuleux magicien-illusionniste de Vêpre. Avec l'appui d'artisans avhorois et d'alchimistes mandés par Martilijuk Fijeuncalos et Phoebe Delacarte de Salvamer, un véritable spectacle de fumée et de lumières fut mis en scène. Lorsque se coucha le Soleil, Seamus Grannell commença à officier une célébration célésienne au coeur du hameau. Or, cette fois, il joua un rôle qu'on ne lui connaissait pas. Drapé de lumières rougeoyantes et bleutées, enveloppé dans une fumée épaisse et encensé par les chants sacrés des fidèles, il se hissa sur les palissades et commença à proférer nombre de malédictions à l'endroit des Chasseurs se terrant dans les bois. À l'aide de lourds chaudrons de fonte servant de caisses de résonance, Manolo et ses assistants simulèrent à chaque incantation des voix d'outre-tombe se perdant dans les forêts enténébrées. Pendant de longues minutes, la pièce de théâtre battit son plein en laissant planer le doute de sa véracité. Toutefois, quand l'Orateur Grannell tourna son dévolu vers le monolithe maudit à l'intérieur du fortin en implorant le Céleste vengeur de le purger de sa corruption, on sut qu'il avait un public. Des bosquets à l'extérieur des murs, une volée de flèches sifflantes s'abattit sur les murs et le chemin de ronde où déambulait le Cassolmerois. Galvanisé par son propre jeu, Grannell ignora l'un des projectiles qui s'était fiché dans son épaule et poursuivit sa liturgie cabalistique. Il fallut l'intervention des soigneurs de Lorella Vera pour l'extraire de sa position précaire et mettre fin à la mise en scène. Néanmoins,

la diversion avait porté fruit : Homard Filii et Cormac Donnegan avaient pu quitter l'enceinte de Gardebois afin de regagner Corrèse, à l'est.

Au 88e jour, une semaine après que le piège des Chasseurs se soit refermé sur l'host corrésien, l'aide inespérée vint finalement. Au grand malheur des orgueilleux chevaliers des Semailles, ce furent les forces combinées des clans Volund et Sannor, menées par les chevaucheuses nouvellement mariées Vanda Volund et Milena Azraki, qui traversèrent en trombe la Laurelanne et, empruntant les sentiers défrichés par l'armée principale, surgit soudainement dans le dos des assiégeants. Pris par surprise par ces renforts insoupçonnés et confrontés à un ennemi ayant doublé en nombre, les collaborateurs de la Horde d'Horathot battirent en retraite sans demander leur reste. Devant les soldats, le champion Rauwolfia n'eut d'autre choix que de remercier publiquement Isaac Azraki, chef de guerre du clan Sannor.

Afin d'apaiser les tensions entre les Sarrens et les Corrésiens, une funeste célébration fut tenue au milieu de Gardebois. Aucune émotion ne surpassant la haine viscérale envers un ennemi commun, on ligota vingt Chasseurs capturés. Aleksandr Soloviev mit ensuite à la disposition des Corrésiens des flasques d'un acide corrosif préparé en prévision des combats. Sous les acclamations essoufflées de Seamus Grannell -souffrant de sa blessure- qui bénissait la scène, les Corrésiens trempèrent les mains des prisonniers dans l'acide, puis les aspergèrent allègrement au visage afin de les défigurer sans les tuer. Finalement, après avoir libéré les prisonniers mutilés dans la forêt, on lança sur le monolithe maudit l'acide restant afin d'en ronger la surface et démontrer la faiblesse du culte hérétique à Horathot.

Avec un retard considérable et nombre de blessés, l'host de l'est pouvait reprendre sa marche vers Port-Casimir.

***

V. BATAILLE EN HAUTE-MER

La clé de la reprise rapide de Port-Casimir reposait dans un assaut vif et dépourvu d'obstacle par la mer. Un débarquement au port de la cité impliquait donc une libération préalable des eaux environnantes. Cette tâche lourde de conséquences avait été confiée à une armada commandée par l'amiral de l'Escadre royale Nikolaï Kosta. Trois flottilles constituaient le fer-de-lance de cette opération : l'Escadre royale de la Divine, la Compagnie Marchande d'Ébène Continental et la flotte mercenaire avhoroise des Voiles d'Opale. Celles-ci devaient frapper les éventuelles défenses de la Horde d'Horathot afin d'ouvrir la voie aux fantassins alliés.

L'une des principales craintes des capitaines était la présence de la mystérieuse marée corrompue de horstanium ayant été pour la dernière fois aperçue au large des côtes de Haute-Sève. Par la grâce du Céleste,

celle-ci semblait s'être déplacée au moment où l'armada célésienne arriva sur place. Le premier contact avec l'ennemi se produisit donc aux abords des côtes de la baronnie des Saules, à moins d'une lieue des forêts où s'affrontaient les armées sur terre. Tel que le prévoyaient les rapports, dix bateaux dépareillés affichant les couleurs des pirates de l'ouest y mouillaient afin de surveiller l'arrivée de la sainte flotte. Ancrées au nord de ceux-ci, autant de galères siludiennes de l'Empire du Bouc et de boutres disparates appartenant à des pirates et contrebandiers engagés semblaient les assister. De la Horde d'Horathot elle-même, on ne pouvait a priori déceler aucun navire. Les barbares ne semblaient toujours pas avoir développé une force navale et dépendaient de leurs alliés et des mercenaires pour assurer leur protection.

Dans une formation prudente, l'amiral Kosta avait positionné en première ligne les galions de guerre de l'Escadre royale autour de son puissance navire-amiral du Corbeau d'Ébène. L'Aile noire, le Cygne de Jade, le Triton cramoisi et l'effroyable Aigle d'Holite tenaient le centre de la formation, complétés par les navires secondaires de l'Escadre royale de même que les Voiles d'Opale d'Avhor. À l'arrière, protégés des abordages ennemis et surveillant les flancs, les navires marchands temporairement convertis à un usage militaire de la Compagnie Marchande d'Ébène Continental répondaient aux ordres de Gregori Lemarchal. Les ordres de Kosta et Lemarchal étaient transmis par d'éminents seconds officiers, quartiers maîtres ou artilleurs tels Sybil Kosta, Violette Gold, Blanche Murray, Athalia Barus, Perceval Desroches ou, apportant l'expertise du Luna Vesta, Aurora DaVesco.

À l'approche de l'armada célésienne, la flotte ennemie se divisa en deux flottilles bien distinctes en fonction de leurs origines. Toutefois, toutes les deux abaissèrent les rames et déployèrent les voiles afin de s'éloigner à vive vitesse vers l'ouest et échapper aux canons à longue portée des galions. Ne pouvant poursuivre les fuyards sans compromettre sa formation, Nikolaï Kosta signala à ses subordonnés de progresser dans un mouvement uni malgré la vitesse supérieure des félons. Après de longues heures de chasse laborieuse, la nature de la tactique des pirates et mercenaires se dévoila au large de Port-Casimir. Blanche Murray, agissant à titre de vigie du Corbeau d'Ébène afin de recenser le récit des événements, indiqua à Kosta la présence de petits objets indiscernables, mais flamboyants et crépitants se déplaçant à vive allure à la surface de l'eau vers les Ébènois à partir des galères siludiennes. Moins d'une minute plus tard, les premières explosions retentirent. D'abord sur la coque du Faucon de Saphir, ensuite sur celles d'embarcations plus légères des Voiles d'Opale. Les déflagrations d'huile, de poudre noire et d'éclats de fer enflammèrent rapidement les navires, lorsqu'elles ne percèrent pas tout bonnement leur coque. Plutôt méconnues en Ébène, ces torpilles nouveau genre développées par l'Empire du Bouc à la suite de la destruction de l'Armada du Bouc avaient fait leur effet.

Ce projectile ingénieux et imprévu n'alarma en revanche pas l'amiral Kosta outre-mesure. La puissance de l'explosif n'était guère suffisante pour endommager les principaux vaisseaux de guerre de sa flotte et, tôt ou tard, un vent favorable lui permettrait de coincer les fuyards près des côtes. De nouveau, par des signaux de

drapeaux, il ordonna à ses navires de desserrer leur formation afin de complexifier la tâche des artificiers adverses. Éventuellement, une seconde "salve" de torpilles fondit en direction des Ébènois. Tandis que les divers capitaines préparaient leurs équipages respectifs à gérer les futurs incendies et dommages, une lumière blanche aveuglante envahit la Mer Blanche, forçant les témoins à détourner le regard. Quand on put poser l'oeil sur l'origine de cet éclat, un spectacle désolant s'offrait aux Ébènois. Tout autour d'où voguait auparavant l'Aigle d'Holite, une mortelle averse de liquide bleuté enflammé et dégageant une épaisse fumée blanche s'était abattue sur les navires et les eaux. Le Faucon de Saphir -déjà abîmé-, une frégate de l'Escadre royale et un navire marchand de Gregori Lemarchal à l'arrière avaient été pris dans l'explosion.

Les vétérans de la bataille contre l'Armada du Bouc eurent alors une réminiscence du passé. L'Empire du Bouc, probablement grâce à la Horde d'Horathot, avait finalement mis la main sur du horstanium. Ceux parmi les équipages ébénois ciblés qui ne succombèrent pas immédiatement sous le choc de la chaleur de la petite torpille au horstanium virent leurs chairs se calcifier rapidement. Une fine couche de poussière blanche rappelant une première neige macabre recouvrit autant les guerriers que les équipements en proie à la corruption calcaire. Sur les ponts des navires en voie de disparaître dans les abysses, des centaines de statues de sel se dressaient là où auparavant se tenaient des soldats en armes, figées dans des expressions de souffrance et d'horreur absolues.

Sous le choc, l'amiral Kosta joua le tout pour le tout. Il ne pouvait courir le risque d'une seconde bombe du même genre. Se détachant de la flotte principale, les frégates rapides des Voiles d'Opale déployèrent l'entièreté de leurs voiles et fondirent sur les galères siludiennes afin de les empêcher de poursuivre leur oeuvre. C'est à ce moment que ces dernières -plus manoeuvrables grâce à la puissance des rames- changèrent de direction et allèrent à la rencontre des Avhorois. Rapidement, les galères siludiennes éperonnèrent certaines frégates, apportant le combat sur leurs ponts. Moins d'une quinzaine de minutes plus tard, les renforts des contrebandiers et pirates, de même que du reste de l'Escadre royale, se joignaient aux affrontements dans un chaos complet. Entre les abordages des pirates à masques de poulpe et les canons des Yriotes, les grenades incendiaires des Siludiens et les arquebuses des Felbourgeois, la Mer Blanche au large de Port-Casimir se transforma en un enfer de fumée, de flammes et d'acier. En fin de compte, c'est la discipline et la ferveur des marins de l'Escadre de la Divine qui l'emportèrent. Au terme d'une heure de combats rapprochés, les galères et embarcations rapides des corsaires de la Horde le pouvant coupèrent les cordes d'abordage et prirent la fuite comme elles le purent. Comme ils en avaient l'habitude, les criminels de la Côte-aux-Lamentations iraient panser leurs plaies et pulluler de nouveau dans les tréfonds de la Forêt d'Ébène tandis que l'Empire du Bouc apprendrait de son expérience. L'amiral Kosta avait remporté la victoire, mais au prix de sombres découvertes sur la puissance de l'ennemi.

Au terme des affrontements, les marins de la Compagnie Marchande d'Ébène Continental tentèrent de récupérer tous les morts et blessés célésiens afin de leur offrir sépulture honorable et soins. Athalia Barus,

mise en charge de l'opération, eut la morbide tâche de dénombrer les disparus et informer les officiers. Dans la même lancée, sous les directives de Gregori Lemarchal et Perceval Desroches, ils remplirent leurs cales des ressources et butins utilisables flottant à la surface. Deux galères siludiennes ayant échappé de justesse au naufrage furent conquises, mais requerraient des réparations importantes. Malheureusement, des victimes du horstanium, ils ne purent remonter que la terrifiante figure de proue de l'Aigle d'Holite conçue afin de semer l'effroi chez les ennemis d'Ébène. Face aux flammes pétrifiantes du horstanium, même l'effroi et la terreur ne pouvaient subsister.

Malgré les pertes et les tourments, la voie maritime vers Port-Casimir était dégagée.

***

VI. LE SIÈGE DE PORT-CASIMIR

Tandis que l'attention générale était dirigée vers les frontières et les affrontements au large, une opération chirurgicale se déployait dans le hameau côtier des Saules. À bord du Scylla-en-Saulnières, navire battant le pavillon du Duché des Crânes sous les ordres de Giuliana Sognarello, une force de frappe discrète et zélée avait pour objectif de sécuriser un point de débarquement à proximité de Port-Casimir. Marins et coupe-gorges baiecrânois menés par le champion des Crânes Elias Duressac, dame Sognarello, Christophe Sognarello et Altaïr Delorage côtoyaient à cette fin des fiers à bras sarrens débusqués par Siméon Azraki dans les quartiers yriotes et les clans Sannor.

Dans les jours précédents, le controversé contrebandier Marwin Wahl avait tenté de pénétrer à l'intérieur de Port-Casimir en compagnie d'une poignée de Baiecrânois et de Sarrens afin de préparer l'offensive à venir de l'intérieur. Toujours autorisé à servir la cause malgré sa peine de prison dans les Geôles-aux-Martyrs de Laure, Wahl -traître récidiviste au royaume d'Ébène- était néanmoins exclu de la nouvelle résolution de l'Assemblée d'Ébène autorisant les criminels à trouver rédemption en échange d'une participation au Rite d'Ombres de et Lumière ; les Laurois s'étaient donc bien assuré qu'il retourne dans sa geôle après les affrontements. Malgré sa connaissance des points d'entrée discrets, celui-ci avait malheureusement échoué à la tâche. À la suite de la mission de reconnaissance houleuse des semaines précédentes, la surveillance au port avait été renforcée et un couvre-feu avait été établi dans les rues. Ne pouvant s'aventurer dans la cité sans risques démesurés, l'intérêt de Wahl s'était donc porté vers le hameau principal de la baronnie des Saules où le criminel faisait fréquemment halte par le passé. Un premier passage discret du Scylla-en-Saulnières la veille avait permis de déterminer que celui-ci était gardé par une troupe d'aspirants des Chasseurs.

L'armada de Nikolaï Kosta poursuivait la flotte de félons lorsque le Scylla-en-Saulnières se détacha discrètement de la formation afin de jeter l'ancre dans une crique non loin du village côtier. Après avoir mis pied à terre en toute discrétion, les guerriers légers munis de sabres, poignards, chaînes cloutées et filets fondirent vers leur destination. Sans même un cri de guerre ou un avertissement, l'escouade sanguinaire se rua sur la troupe de volontaires les combats navals au large. Peu entraînés et encore indisciplinés, les protecteurs des Saules ne réagirent que trop tard à l'arrivée des coupe-gorges. Aucune pitié ne fut alors offerte pour ceux qui aspiraient à servir les Chasseurs et s'asservir à la Horde d'Horathot. Lorsque les rangs fragiles des aspirants flanchèrent et qu'ils tentèrent de prendre la fuite, ils furent rapidement rattrapés, poignardés et égorgés. Après l'assaut initial, les Célésiens tournèrent leur dévolu vers le hameau lui-même. Sous le conseil d'Altaïr Delorage, on fit rassembler sur la place centrale les trois cents villageois de l'endroit. On planta sur des pieux les têtes coupées des apprentis Chasseurs, puis on aligna les civils devant elles. Un à un, les Corrésiens furent sommés de s'agenouiller devant les symboles célésiens d'Elias Duressac et Giuliana Sognarello, de réitérer leur allégeance envers le Céleste et la Divine, puis de nier toute sympathie envers les alliés de la Horde d'Horathot en crachant au visage des têtes coupées. Si un villageois affichait une quelconque hésitation, il était immédiatement égorgé devant les yeux de ses proches. Trente morts plus tard, les Saules étaient matées. Prenant les devants, Siméon Azraki et ses plus fidèles guerriers se dirigèrent vers le front nord afin d'informer Amond l'Héritière de leur réussite.

Les légions felbourgeoises et sarrens en provenance du nord atteignirent le village des Saules au 85e jour du printemps. Il fallut attendre dix jours de plus avant que ne les rejoignent les armées de l'est. Avec elles débuta l'opération de débarquement des ravitaillements assurée par l'Union commerciale du Sud à l'aide de l'Espérance, navire du Centenier Hugues Lemestiers, et des barques en provenance de Jéranbourg et des quartiers généraux de l'Arsenal. Clodyius Delaigue, agent de la corporation, se devait alors de coordonner l'arrivée des cargaisons de vivres, du bétail, des matériaux de construction, des armes et des armures. Afin d'assister les stratèges dans la planification à venir, des cartes de Port-Casimir mises à jour à l'aide des plus récents rapports des éclaireurs avaient été préparées par les négociants, de même que des tonneaux de Lauroise pour le moral des troupes. Toutefois, c'est l'arrivée des deux pièces d'artillerie maîtresses de la sainte armée qui suscita les plus grandes acclamations. La "Sérénissime diplomatie" du Doge Morrigane de Havrebaie et la "Stahlregen" de la famille Aiguevive figuraient parmi les plus magnifiques et mortels canons d'Ébène. Ensemble, elles pourraient faire pleuvoir l'acier et la mort sur Port-Casimir sans interruption.

Placés en charge de la sécurité, de l'approvisionnement et des retranchements du camp de siège, Maksoudov, Ortezen et Nador Aiguevive veillèrent enfin à diriger l'érection des défenses des assiégeants devant les portes de la cité. Ceux-ci mirent une attention toute particulière sur la protection des pièces d'artillerie, que ce soit par la construction de murets défensifs par les maçons havrebéens de Coralie du Vieux-Havre ou l'aménagement d'entrepôts temporaires pour la conservation de leurs précieuses et explosives munitions. Enfin, lorsque tout fut prêt, les ingénieurs baiecrânois de Juliette Delembrun assistés d'une petite armée de

transporteurs avhorois veillèrent au déplacement et à l'installation des canons. Au 100e jour, tout était prêt pour la dernière étape de la libération.

***

VII. DÉBARQUEMENT ET LIBÉRATION

L'unique assaut sur Port-Casimir fut déclenché le 102e jour au matin. Le jour précédent, la Sérénissime diplomatie et la Stahlregen tirèrent une première salve de projectile afin de lancer les hostilités. Cependant, les premiers boulets et obus n'étaient guère faits de fer et de poudre noire, mais de tracts rédigés par les Pharmacies de Sabran et l'Ordre médical d'Ébène. Réputées pour leurs bonnes-oeuvres auprès des populations célésiennes, les organisations avaient insisté pour qu'une chance de survie soit laissée aux citadins asservis. Sur les fins papiers projetés par-dessus les murailles, les philanthropes avertissaient la population de l'imminence de la libération et sommaient les innocents à se cacher et se barricader dans les caves et les temples dans l'attente de la fin des combats. Quelques heures plus tard, l'artillerie débutait le pilonnage en règle des fortifications dans le but de blesser et tuer un maximum de combattants. Toute la nuit durant, les déflagrations illuminèrent les cieux de Port-Casimir, tenant ses défenseurs sur le qui-vive.

Au matin, une vision inédite se donnait à voir aux sentinelles postées sur les murailles ceinturant le port de la cité. Arrivant de la Mer Blanche, le Bouclier d'Ébène, gigantesque forteresse-flottante ardarosienne convertie par la Dernière Légion de Havrebaie, approchait lentement. Derrière elle, une dizaine de Sorovars -navires-serpents vindhs- ridiculement minuscules aux côtés de la colossale embarcation l'utilisaient comme couverture contre les tirs ennemis. Les quelques canons maniés par les Chasseurs sur les fortifications portuaires tentèrent bien de freiner la progression du Bouclier d'Ébène, mais leurs boulets rebondirent sur la coque impénétrable et ne purent au mieux en égratigner la patine. En raison de son tirant d'eau considérable, la forteresse-flottante ne pouvait pénétrer dans les eaux sur port. Sous le commandement et champion de Havrebaie Maximilien César Auguste Mortimer, elle se positionna donc afin de couvrir l'approche des Sorovars et autres navires de transport célésiens, puis rendit aux artilleurs sur les murs leurs tirs. À l'unisson, les dizaines de canons du Bouclier d'Ébène firent voler en éclat les retranchements des gardiens de Port-Casimir et détruisirent aveuglément le quartier portuaire et les quelques embarcations civiles et militaires qui y mouillaient toujours ; les Atak'Ebunaï ardarosiens étaient des engins de destruction massive et non des scalpels de précision.

Se faufilant parmi les débris de la baie, les rapides Sorovars furent les premiers à s'échouer sur les plages jouxtant les quais. Quelques trois cents guerriers Vindhs menés par l'Arthéurge personnelle du roi Orovyndir, Guhnund'Hild, et accompagnés de paladins corrésiens commandés par Ivan Rauwolfia se déversèrent sur la rive en s'empressant de créer un mur de pavois de bois et de fer. Avec une efficacité redoutable, les adeptes

de l'Arth érigèrent ainsi un site de débarquement sécuritaire protégé des salves des archers ennemis. Peu après, la championne lauroise, Odette de Sabran, emboita le pas de son épouse Guhnund à la tête des Chasseurs incarnats et d'un contingent de chevaliers du nord et du sud de Laure. Enfin, l'élite du Bataillon sacré, suivant les ordres de la champion d'Yr Philiberthe des Marais et du général Narcisse Lancerte, conclurent le déploiement. Les Chasseurs, toujours pilonnés jusqu'au coeur de la cité par l'artillerie terrestre et les canons du Bouclier d'Ébène, ne purent contrer ce déferlement de soldats à l'intérieur même des murs. C'est dans les quartiers que la résistance se ferait.

Dès que les alliés entreprirent de s'emparer de la cité à partir du port, ils prirent conscience du bourbier qui s'offrait à eux. À ce moment de la libération, il était déjà clair que les Chasseurs, largement dépassés en nombre et en équipements, ne pourraient remporter la victoire. Cependant, en se terrant dans les casernes, égouts, souterrains et autres points stratégiques, ils pouvaient faire payer chèrement aux Célésiens et aux Vindhs leur reconquête. Suffisamment pour offrir par la suite une chance à la Horde d'Horathot d'anéantir définitivement leurs prétentions par après. Spécialisé dans le contrôle urbain, le Bataillon sacré se déploya donc dans les premiers quartiers prudemment. Lorsque la chose fut possible, c'est Philiberthe des Marais en personne qui ouvrit les portes de la cité et permit au flot d'assiégeants d'investir les lieux.

Pendant ce temps, Vindhs et Laurois convergèrent vers le château trônant au centre des hauts-quartiers. Là-bas se barricadait la commandante des Chasseurs et Intendante de la ville, Ulyana Hussak. Ivan, Odette et Guhnund'Hild y trouvèrent bel et bien une centaine de vétérans du régiment renégat fermement retranchés. Ce sont les Vindhs qui, les premiers, tentèrent de défoncer les portes renforcées du bastion à l'aide d'un bélier à tête d'acier. Malgré les blessures provoquées par les tirs incessants et extraordinairement précis des archers protégés par leurs meurtrières, ils persistèrent et parvinrent à leurs fins. Au moment de pénétrer dans la cour intérieure du château, l'Arthéurge fut toutefois elle-même atteinte à la cuisse par une flèche. Les paladins corrésiens d'Ivan Rauwolfia se ruèrent à son secours et l'extirpèrent du front afin de lui prodiguer des soins d'urgence. Toutefois, la perspective de la mort de la commandante vindh sembla redonner vigueur et hargne à la championne Odette de Sabran. Celle-ci écarta brusquement l'un des ingénieurs de guerre de sa troupe personnelle, puis déploya en vitesse un tout nouveau canon léger laurois surnommé "la Ferveur". Après l'avoir orienté en direction des portes défoncées sans égard aux projectiles sifflant autour d'elle, la cheffe de guerre alluma la mèche sans même reculer. Cette fois, ce ne fut pas un boulet qui en émergea, mais une concoction incendiaire à base d'incandescia. Dans la cour, les Chasseurs barricadés furent soudainement engouffrés dans une pluie de feu incandescent qui rongea leur chair. Odette, légèrement brûlée au bras, mena ensuite les affrontements dans le donjon principal du château, mais grâce à cette percée terrifiante, ils se conclurent à la tombée du jour. Dans les appartements privés de l'intendante, on découvrit le cadavre d'Ulyana Hussak. Celui-ci ne présentait aucun signe de violence ou d'empoisonnement, ce qui sema le doute parmi les soldats. Dans les geôles du château, on retrouva par ailleurs Youri Magyar, proche de la famille Rauwolfia porté disparu lors de la mission de reconnaissance tenue quelques semaines auparavant.

On hissa la sainte bannière célésienne au sommet de la plus haute tour du château, confirmant la victoire des assaillants.

Or, dès la tombée du jour, la situation des Célésiens s'envenima rapidement. Dispersées un peu partout dans la ville et un peu trop promptes à célébrer la victoire, les armées de libération ne constatèrent que trop tard le déploiement de dizaines de petites cohortes de Chasseurs à l'intérieur même des quartiers. Cette imprudence faillit coûter la vie à la Grande Chevaucheuse Amond qui, pour une raison inconnue, fut la cible de trois attentats tout au long de la nuit. L'assistance constante et quasi-frénétique des protecteurs Edar, de même que l'expertise de Siméon Azraki, permirent heureusement d'éviter le pire. Ce ne fut toutefois pas le cas d'une centaine d'autres soldats de diverses origines qui périrent sous les poignards des assassins. Avant l'aube, les Chasseurs disparurent de nouveau, attendant leur heure pour poursuivre la résistance.

Presque sans combat, Port-Casimir avait été conquise ; il ne restait désormais qu'à la libérer.

***

VIII. LA LIBÉRATION

Ne connaissant guère les échappatoires et passages secrets que les Chasseurs avaient pu aménager dans la cité depuis le début de leur occupation, les champions et commandants des armées célésiennes décidèrent de laisser leurs quartiers généraux dans le camp de siège à l'extérieur des murs. Ironiquement, c'était de là qu'ils pouvaient le mieux surveiller l'arrivée d'assassins et de renforts. On éleva plusieurs infirmeries afin de soigner les blessés de guerre et, surtout, surveiller les potentielles infections à la noirose. Depuis le début du déploiement, les médecins et alchimistes formés par les envoyés d'Enora Meriel Daraich, Septima DaVesco et plusieurs autres membres du Cercle des alchimistes d'Yr avaient été à l'affut des symptômes associés à une corruption provoquée par cette mousse. Ils avaient distribué allègrement, avec les fonds de la Divine elle-même, des remèdes préventifs. On ne saurait jamais à quel point ces précautions avaient été utiles, mais on ne rapporta qu'une poignée de cas d'infections officielles tout au long de la campagne.

À l'intérieur des murs de Port-Casimir, le travail de libération pouvait donc débuter. Tout d'abord, afin de faciliter l'approvisionnement, on reconstruisit des quais de fortune là où les précédentes installations avaient été bombardées. Ce faisant, on apprit que, en prévision du siège, les Chasseurs avaient confisqué la plupart des réserves de nourriture de la cité, mettant ses habitants en risque de famine. Afin de s'assurer la collaboration de cette dernière et préparer la reconstruction, on instaura deux points de distribution de rations au port et devant les portes sud. Préparées en quantité par Orso Aiguevive et Floriane Nemeri, les denrées s'envolèrent rapidement. Ce n'est qu'avec les investissements et notes de crédit de l'Orferac Sthalbank de

Scio Aiguevive et de la Banque libre d'Ébène que l'on put rapidement faire venir de Jéranbourg de nouveaux approvisionnements.

Le travail de préparation mené au début du printemps à l'intérieur même de Port-Casimir, joint à cette aide immédiate des corporations d'Ébène, payèrent rapidement. Dès le lendemain de l'arrivée des armées célésiennes, des patriotes corrésiens ayant vécu sous l'occupation commencèrent à affluer aux points de distribution afin de s'enrôler sous la bannière célésienne et offrir de précieux renseignements sur les cachettes ennemies. C'est l'Intendante du Siège des Témoins en personne, Florentina Da Luciana, qui veilla à les accueillir et vérifier leurs intentions. Ceux prouvant leur foi et leur bonne volonté étaient non seulement remerciés, mais se voyaient remis un généreux paiement et des armes fournies par les domaines de Roberge Da Luciana afin de joindre la cause. Par la suite, les Paladins de l'Aube de Havrebaie et le Bataillon sacré, assistés de théologiens et Sages mandés par Alexys Borzivoi, se lançaient à l'assaut des caches en question. Se terrant tels des rats le jour, les Chasseurs sortaient la nuit venue pour saigner les Célésiens en utilisant les ruelles et passages qu'ils maîtrisaient à la perfection. Une semaine durant, les alliés multiplièrent les rafles partout dans les quartiers afin de les affaiblir. Ce fut Jasmin Balthazar qui, d'entre tous les officiers militaires menant la traque, fut le plus fructueux, sachant même piéger les Chasseurs la nuit. Peu à peu, le nombre de victimes des résistants diminua au rythme que ces derniers étaient débusqués. Il y avait toutefois une certitude : conscients qu'ils seraient mis à mort d'horribles manières s'ils étaient capturés, les Chasseurs ne rendaient pas les armes.

Au 109e jour du printemps, alors que les principaux officiers et dignitaires commençaient à préparer leur retraite vers la Cité d'Yr en vue de la traditionnelle réception devant s'y tenir au 1er jour d'été, la Grande Chevaucheuse Amond l'Héritière en surprit plus d'un avec une déclaration inattendue. Rassemblant l'entièreté des Sarrens en présence devant les portes de Port-Casimir, elle décréta qu'une nouvelle quête l'attendait. Après avoir protégé les corps des Corrésiens soumis de Haute-Sève, les cavaliers des steppes devaient franchir les Monts Namori vers le sud afin de protéger les âmes des Enfants d'Ariane. Au coeur des territoires désolés de l'ancienne République fantôme du Firmor, une ville maudite du nom de Mykenes menaçait selon elle de s'éveiller et de faire déferler sur les vrais fidèles des malédictions millénaires. Ceux-ci devaient donc s'unir pour anéantir cette menace avant qu'elle ne se matérialise. Après avoir proclamé cette guerre sainte personnelle, Amond l'Héritière quitta Port-Casimir à la tête des chevaliers de l'Ordre de l'Orrindhas en invitant les siens à l'accompagner dans sa divine mission.

Les années d'occupation par les sbires de la Horde d'Horathot ne pourraient être effacées en quelques jours à peine, mais Port-Casimir et Haute-Sève étaient de nouveau libres.

***

IX. LE TEMPLE DU CHÊNE

Sur la rive occidentale du Lac du Chêne s'étendaient autrefois les dépendances de la baronnie d'Untel, dans le sud du comté des Cendres. Dans la première moitié du printemps, les éclaireurs célésiens, constatant une absence de défenses dans la région, s'y implanta fermement en utilisant l'un des anciens lieux de culte en périphérie de Porte-Chêne : le Temple du Chêne. Intégré aux défenses de Porte-Chêne, ce dernier prenait depuis des siècles la forme d'un imposant édifice de bois sculpté couronnant une tour de guet ayant les airs d'une excroissance des remparts orientaux de Porte-Chêne. Historiquement, aucun ennemi célésien n'avait jamais pris d'assaut cette façade du mur, les risques d'endommager le lieu saint étant trop élevés. Or, la donne avait changé avec la venue de la Horde d'Horathot. Ne pouvant protéger l'entièreté du pourtour du Lac du Chêne, les chevaliers de Porte-Chêne avaient abandonné le Temple du Chêne au profit des fortifications principales de la cité. Aujourd'hui, il ne restait de lui que des ruines partiellement calcinées et des statues mutilées. Les serfs et religieux qui avaient pu quitter les lieux l'avaient fait depuis bien longtemps tandis que les Osthots n'avaient jamais jugé bon de le fortifier pour leurs propres troupes. Depuis la reprise des lieux, l'armée avait sécurisé le site en érigeant des barricades de fortune bloquant les portes du bourg au nord et à l'ouest. Dans les ruines du Temple du Chêne, on avait établi le quartier général de commandement, organisa des feux de camps et le transport en barques du lac.

C'est donc à partir de ce point stratégique qu'une coalition disparate du Val-de-Ciel, de la Ligue de Kessa, de Pyrae, de Salvamer et de la Terre des Roses devait harceler la Horde d'Horathot dans le sud du comté des Cendres. Ces troupes avaient été sélectionnées pour une raison simple : leur taille négligeable et la faible menace hypothétique dans cette région. Il revenait à la Maréchale Zoya Zubencko, assistée du stratège Mince Moineau, de souder ce front grâce aux forces plus considérables en provenance du Val-de-Ciel. Dès le 75e jour du printemps, alors que les autres fronts débutaient leur progression vers Port-Casimir, des escouades d'une centaine de soldats furent formées et subordonnées à leurs champions respectifs : Nassim Amezaï de Pyrae et Vira Anwar de Kessa. Barouche de l'Adret de la Terre des Roses n'ayant pu se présenter au front et Salvamar s'étant abstenu de nommer son champion, il revint à Mince Moineau et Zoya Zubencko de les remplacer. Chacune de ces escouades fut par la suite déployée dans les alentours d'Untel, de Mensner, de Kardayak, de la Forteresse des Cendres et même de la Route de la Lumière menant dans les profondeurs de la Forêt d'Ébène. Se coordonnant avec Osha Vindersen et son entourage, demeurés au Temple du Chêne, qui compilaient les rapports et évaluaient les risques, ces contingents devaient harceler la Horde elle-même afin d'en retenir les renforts.

Le principal gain de ces tirailleurs en fut un d'informations stratégiques. Si le sud des Cendres était complètement déserté, les saints guerriers tombèrent rapidement plus au coeur du territoire sur des hameaux corrésiens complètement vidés de leurs anciens occupants et aujourd'hui occupés par des hérétiques de la

Horde d'Horathot. Des potentiels Corrésiens natifs de l'endroit, on ne trouva aucune trace. La plupart de ces communautés étant dépourvues de protection et de défenseurs, elles furent sans hésitation prises pour cibles par les tirailleurs. C'est Mince Moineau et ses subordonnés qui se montrèrent les plus féroces dans cette mission, brûlant les chaumières et massacrant les barbares sans sommation. Avec l'expertise académique et alchimique des Vindersen, on confirma que, comme c'était le cas à Gardebois, des monolithes de grès noir ceints de stèles d'ombre-miroir trônaient au milieu des hameaux et servaient d'autels impies pour les hérétiques. Craignant que ceux-ci ne soient porteurs de malédictions mystiques inconnues, on recommanda d'incendier les villages sans leur toucher. On évita les principales places-fortes du comté, mais on s'appliqua à dessiner une carte fiable pour d'éventuels combats futurs.

Jusqu'au 102e jour du printemps, les manoeuvres célésiennes ne rencontrèrent aucune résistance réelle, les civils barbares se contentant, au mieux, de fuir leurs terres afin de trouver refuge plus au nord. Toutefois, le rapport de force changea drastiquement lorsque Zoya Zubencko, poussant sa compagnie vers la Forteresse des Cendres afin d'en évaluer les défenses, se trouva au milieu d'une riposte massive. Vers midi, les paladins valéciens et volontaires salvamerois furent soudainement pris en tenaille par de redoutables "Dévastateurs", des cavaliers lourds bardés d'ossements maniant des masses d'armes d'ombre-miroir. Nul ne put expliquer comment ils avaient pu échapper à la vigilance des Célésiens. Avec la vaillance propre aux paladins de légende, la Maréchale Zubencko et sa garde personnelle ordonnèrent à leurs auxiliaires valéciens et salvamerois de prendre la fuite afin de porter la nouvelle de la menace au Temple du Chêne. Zubencko remit le l'Écu de Galvin à ses alliés afin qu'il ne tombe guère entre les mains ennemies, puis se prépara au combat. Lances flamboyantes brandies, armures blanches scintillant sous le Soleil du zénith et bannières du Soleil valécien flottant au vent, les paladins lancèrent à leur tour la charge contre la cavalerie hérétique sous les yeux terrifiés du reste des Ébènois battant en retraite. Ce fut la dernière fois que l'on devait voir la Maréchal Zubencko en vie.

Le témoignage des survivants de cette embuscade offrit un temps précieux aux défenseurs du Temple du Chêne. Des pigeons furent immédiatement envoyés vers Porte-Chêne et Port-Casimir et, sous le commandement temporaire de Mince Moineau, on rapatria les escouades en mission, renforça les barricades et creusa les tranchées. Cependant, les nouvelles des éclaireurs s'avérèrent de plus en plus préoccupantes. Autant en provenance de la Forteresse des Cendres que des profondeurs de la Forêt d'Ébène, la Horde était en marche. Non pas une armée invisible de collaborateurs au nombre réduit comme celle des Chasseurs de Haute-Sève, mais une véritable marée de cavaliers, chiens de guerre, guerriers lourds cannibales, tirailleurs, éléphants de guerre, rhinocéros noirs et autres horreurs inconnues. À celle-ci semblaient s'être greffés les exilés Insoumis de la Forêt d'Ébène, de même que des fantassins mercenaires siludiens -le supposait-on- arborant des crânes de bouc en guise de heaumes. Depuis l'invasion trois ans plus tôt, nul ne pouvait dire avec certitude si les hérétiques avaient adapté leurs tactiques, mais leur nombre parlait à lui seul. Les stratèges

ébènois avaient une seule certitude : la Horde d'Horathot était prête à ce moment semblait même informée de l'état des forces célésiennes.

Ne pouvant abandonner la garnison du Temple du Chêne à son sort, Mince Moineau décida de demeurer sur place afin de coordonner les affrontements à venir, puis manda ses partenaires de reprendre la route du palais d'Yr afin de rassembler des forces permettant de donner une chance de survie aux défenseurs célésiens. Si le Temple du Chêne et son gué tombaient, Porte-Chêne serait la prochaine cible de l'ennemi.

***

IX. BILAN FINAL

Préparée de longue date, la libération de Haute-Sève et Port-Casimir n'aurait pu se dérouler plus glorieusement. Malgré les inévitables pertes liées aux tactiques sournoises des Chasseurs, les saintes armées célésiennes parvinrent à ranimer l'esprit combatif des Corrésiens asservis à l'ennemi et à échapper aux pièges mortels des Bois de Haute-Sève et des quartiers de Port-Casimir. Les traces de l'occupation nécessiteraient plusieurs saisons, voire années, à effacer, mais la reconstruction pouvait débuter.

Cependant, ce premier affrontement d'envergure contre les alliés de la Horde d'Horathot confirmait les pires craintes des stratèges. Grâce à ses relations nouvelles avec les pirates de la Côte-aux-Lamentations et les Siludiens, les barbares avaient développé de nouvelles armes et tactiques. L'indiscernable menace mystique en provenance de la Forêt d'Ébène, quant à elle, demeurait bien réelle, nul ne sachant quel pacte maléfique les hérétiques avaient pu y sceller. Avec la disparition de Zoya Zubencko qui, par son sacrifice héroïque, offrait aux armées célésiennes une chance de résister, il revenait maintenant à son successeur désigné Léonor Aiguevive de prendre le flambeau de Maréchal et de veiller à ce que le Temple du Chêne résiste.

***